

donant de planter à la nouvelle barrière. Bref, au bout de trente-huit minutes, la voiture était en vue du pont de Saint-Cloud, lorsque les témoins aperçurent enfin le cocher, mais qui venait à leur rencontre; il était arrivé en trente-trois minutes, avait fait pointer l'heure dans le premier hôtel, et, pour ne pas se refroidir, il regagna la voiture, où se trouvaient des vêtements chauds pour l'entortiller. — Eh bien! que pensez-vous du fantassin? dit-il au cocher qui n'en pouvait croire ses yeux. — « Je dis que mon cheval ne pourra plus vous regarder sans rougir, » répond le bonhomme stupéfait. (Suite).

— Un accident funeste est arrivé il y a quelques jours, à six heures du soir, dans le laboratoire de M. Michel, pharmacien, rue de la Cité, à Troyes (Aube).

Deux jeunes gens broyaient, en présence de M. Michel, du chlorate de potasse, dans un mortier de fer. M. Michel ayant eu besoin de s'absenter, pour se rendre à l'hôtel-de-ville, l'un de ces jeunes gens continua l'opération; et il venait de mêler au chlorate une certaine quantité de fleur de soufre, lorsque tout à coup une terrible explosion se fit entendre.

Le mélange venait d'éclater, bouleversant le laboratoire, brisant les vitres et blessant les deux malheureux jeunes gens, dont l'un, nous a sure-t-on, a eu le bras cruellement mutilé. Ils ont été transportés à l'hospice.

Une éclipse a été ouverte immédiatement. Dans la soirée, la foule n'a pas cessé de stationner devant la boutique du pharmacien, s'entretenant de cet événement déplorable.

— Un incident assez bizarre s'est produit un des jours de la semaine dernière à Londres.

Les facteurs des postes, à Londres, — ils sont d'environ deux mille, — gagnent 18 shillings par semaine, soit 2 fr. 50 c. par jour de la semaine écoulée, tous les facteurs convinrent de se mettre en grève. La chose fut concertée et arrêtée aussitôt; aucun des facteurs ne se rendit à son poste; de la grande rumeur dans les bureaux; l'heure de l'ouverture des bureaux de commerce approchant, les commis de la poste se mirent en campagne à la recherche des récalcitrants.

En attendant les bureaux s'ouvrent, la Bourse était envahie, les marchés encombrés, et personne ne pouvait produire ni journal, ni lettre, ni circulaire, ni note arrivés par le courrier du matin. Tous les steamers, poste, tous les express-trains faisaient défaut. On attendit longtemps (pendant trois heures environ); on commença, à la Bourse, par s'impatienter; aucune affaire ne pouvant se négocier, on prit le parti de déléguer quelques courtiers au Général-Post-Office lesquels surent immédiatement à quoi s'en tenir.

Un facteur, entouré d'une centaine de ses compagnons, s'y trouvait en conférence, ou plutôt parlementait avec les honorables post-directeurs. Il disait que ne pouvant vivre avec une nombreuse famille avec des appointements de 18 sh. par semaine, tous les facteurs en général refuseraient tout travail jusqu'à ce qu'on leur eût accordé 25 sh. par semaine.

Après quelques pourparlers et après avoir consulté ses compagnons présents à l'audience, le facteur délégué accepta une transaction proposée par ses chefs; il fut accordé et arrêté que les gages hebdomadaires des facteurs seraient portés à l'avenir à 21 shillings, soit 26 fr. 25 c.

Une demi-heure après cette scène, deux mille facteurs sillonnaient satisfaits et au pas de course les rues de Londres.

— Les journaux anglais nous apprennent que mademoiselle Piccolomini a quitté Londres pour se rendre en Toscane, où elle va épouser le marquis Gaetani. On dit que la célèbre cantatrice a réalisé, à l'aide de son talent, la somme énorme de 40,000 liv. st. (1 million de francs). Le marquis est également homme de fortune et de grande naissance. Le véritable nom de Maria Piccolomini est Clémentini; son père était comte de Clémentini. Les cinq dernières représentations qu'elle a données à Londres lui ont rapporté 600 liv. st. (15,000 fr.).

— M. Merry, le propriétaire du cheval Thor-manby, vainqueur du Derby aux courses d'Epsom, a reçu 6050 livres sterling (151,250 fr.) pour le prix de la course. Mais cette somme n'est rien en comparaison de celle qu'il a en outre gagnée par suite de ses paris; et qui ne s'élève pas à moins de 70,000 livres sterling (1,750,000 fr.).

— M. le baron Vigier, le mari de M^{me} Sophie Cruvelli, vient de devenir acquéreur, au prix de 130,000 fr. net, de la propriété Garibaldi, située au bord de la mer, sur le boulevard de l'impératrice, à Nice. C'était la propriété qu'habitait ordinairement le général lorsqu'il allait visiter ses compatriotes.

— UNE PLAISANTERIE DE MATELOTS. — Un journal maritime raconte la plaisanterie suivante :

« Dans un port militaire, que nous désignons seulement en disant qu'il a une très-grande rade, il vient d'être consommé une plaisanterie atroce.

« Quatre gendarmes de la marine conduisaient un jour à bord de leur vaisseau, en rade, six marins restés trop longtemps en bordée. D'abord les six bons compagnons se laissèrent faire de la meilleure grâce, et, quand tout le monde s'embarqua dans le premier canot venu, gendarmes et marins semblaient les meilleurs amis. Ils devisaient ensemble gaiement, et n'eût été l'heure avancée, on eût pu croire qu'ils allaient en partie de plaisir. Apparences trompeuses! L'embarcation était au beau milieu de la rade; à un signal convenu, voilà que les marins se jettent sur les gendarmes sans défiance et s'en rendent maîtres. Aussitôt le commandant au gamin qui menait le bateau de gouverner vers une bouée et, quand ils ont atteint la première bouée, ils déposent délicatement dessus un gendarme; deuxième bouée, deuxième gendarme; troisième bouée, troisième gendarme; quatrième bouée, quatrième gendarme. Et nos six pèlerins de filer à leur vaisseau, qui n'attendait plus qu'eux pour partir.

« Le lendemain matin, au lever du soleil, une foule nombreuse fut bientôt réunie, contemplant les quatre gendarmes maritimes, debout sur les bouées et faisant des signaux de détresse! C'était à la fois quelque chose de très-gai et de très-triste en même temps.

« Enfin, un canot s'est détaché du port et est allé les cueillir; ils en ont été quittes pour une nuit passée dans une position excessivement gênante. Quant aux six méchants diables, ils paieront cher leur plaisanterie — et ce sera bien fait! »

— Le correspondant de Saint-Petersbourg de la Gazette de Vienne donne à ce journal des détails sur une pension pour les chevaux de selle qui ont servi à l'empereur, fondée par l'empereur Nicolas, qui n'a pas voulu que les chevaux qui l'avaient porté fussent vendus et exposés ainsi à être peut-être indignement traités dans leur vieillesse. L'établissement qui est sous la

direction spéciale du capitaine Kuhne est placé dans une partie du parc et disposé pour recevoir en pension douze chevaux de selle de l'empereur. Aucune de ces magnifiques bêtes n'est d'un âge à être déjà hors d'état de service; toutes conservent encore le type de leur noble race. Quand ces chevaux viennent à mourir, on les enterre dans un lieu à ce destiné dans le bois. Une simple pierre, indiquant le nom de l'animal et les services qu'il a rendus, désigne la tombe de chaque cheval.

— On lit dans le Courrier des Etats-Unis : « Le révérend Jacob S. Harden, accusé d'avoir empoisonné sa femme en lui administrant de l'arsenic, vient de voir terminer son procès à Belvedere (New-Jersey). Les débats de cette scandaleuse affaire, où un ministre de la religion protestante avait à répondre du plus lâche des crimes, devant la justice de son pays, n'ont pas duré moins de treize jours. Malgré les dénégations de Harden et l'éloquent plaidoyer de M^{re} Bradley, son avocat, le jury, après une délibération de deux heures, a rendu contre lui un verdict de meurtre au premier degré. Il a été, en conséquence, condamné à être pendu le 28 juin. »

VARIÉTÉS.

LE FIGUIER.

(LÉGENDE HÉBRAÏQUE).

Alphonse-le-Sage, roi d'Aragon, se montra un des plus zélés protecteurs des sciences et des arts. Sous son règne, un jeune homme, d'origine juive, nommé Salomon Gabirol, se distinguait par ses talents poétiques. Il célébrait dans ses vers harmonieux la gloire de Dieu qui manifeste sa puissance au ciel et sur la terre. Les muses inspiraient à ce pauvre exilé des paroles de consolation pour la tribu de Juda, soupirant après le doux ciel de la Palestine. Les viles de Grenade, de Valence et de Saragosse se réjouissaient de posséder un jeune poète qui donnait déjà de si grandes espérances. Mais malheureusement les richesses ne sont pas les seuls avantages qui excitent l'envie des méchants. Le génie et les talents sont rarement à l'abri du poison de la jalousie. Voilà pourquoi Salomon, ce poète divin, eut un ennemi. On ignore le nom de cet homme; on sait seulement qu'il était Mahomé-tan. Il cachait dans son cœur pervers la haine qu'il avait pour Salomon, haine qui n'avait d'autre cause que la brillante réputation du jeune poète. Il l'attira dans son jardin, à l'époque où les arbres sont en fleurs. Dès qu'il y fut entré, il se jeta brusquement sur lui, le terrassa et mit fin aux jours du trop confiant jeune homme, après qu'il l'enterra sous un figuier, placé dans un lieu isolé. Tout le monde s'étonna de la disparition de Salomon. Chacun demandait à son voisin : Avez-vous vu notre jeune poète? On soupçonna bientôt un affreux malheur. L'assassin se garda bien de se trahir et les arbres ne parlèrent pas. Mais toi, noble figuier, au pied duquel sa dépouille mortelle est déposée, peux-tu rester complice d'un crime odieux et te montrer insensible au noble sang qui crie vengeance? Non, sans doute! à mesure que tes fleurs se fanent, tu les jettes sur la tombe du poète infortuné; mais ce qui est bien plus merveilleux encore, tes fruits mûrissent avant le temps, et tu portes des figues exquises, comme si tu n'étais pas indigné du lâche assassin!

— On accourt de tous côtés pour voir ces figues si belles et si prématurées; le roi voulut aussi visiter l'arbre extraordinaire. Étonné, il dit au propriétaire : Quel moyen s'es-tu donc employé pour faire produire à cet arbre des fruits bien

avant la saison? La frayeur saisit aussitôt le criminel, dont la figure se couvrit d'une pâleur affreuse. Le roi, pénétrant l'horrible vérité, pressa le coupable qui avoua le meurtre qu'il avait commis.

— Que l'arbre, dit le prince, dont Dieu s'est servi pour faire briller sa justice, serve d'instrument de supplice à l'assassin. Pendez-y le coupable, et maudit soit celui qui osera jamais cueillir des fruits sur le figuier souillé du sang du poète Salomon. D. Jost.

KERMESSES.

Dimanche 3 juin.

Anstaing, Chapelle-d'Armentières, Esquermes, Fretin, Halluin, Hem, Prèmesques, Seclin, Wambrechies, Wasquehal, Wicres.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Produits de la semaine du 13 au 19 mai 1860.

Nombre de voyageurs, 153,082.	
Produit des voyageurs.	396,598 14
Bagages, marchandises, etc.	674,018 79
Produit total.	1,070,616 93

Semaine correspondante de 1859.

Nombre de voyageurs, 147,168.	
Produit des voyageurs.	410,979 54
Bagages, marchandises, etc.	652,116 04
Produit total.	1,063,095 58
Différence en plus pour 1860.	7,521 35
Soit : 0 70 %.	

Produit par kilomètre.

1860 — 964 kilomètres exploités.	1,110
1859 — 964 idem	1,102
Différence en plus pour 1860.	8
Soit : 0 70 %.	

Produit total du 1^{er} janvier 1860. 21,751,810 32
 janvier au 19 mai. 20,541,448 70
 Différence en plus pour 1860. 1,210,361 82
 Soit : 5 89 %.

ANNONCES

MAISON FLIPO-MEURISSE
 rue de la Fosse-aux-Chênes, 30
ROUBAIX.
MAGASIN DE PAPIERS PEINTS & DE MIROITERIE.

Grand assortiment de PAPIERS depuis 20 c. jusqu'à 20 fr. le rouleau.
 BORDURE à 1 fr. le rouleau pour les petits papiers.
 GLACES ÉTAMÉES de toutes dimensions, à 40 pour 100 de rabais, à cause de la baisse survenue en manufacture.
 PETITS MIROIRS encadrés; prix modérés.
 BAGUETTES en or et en bois, pour tentures.
 MOULURES en or et en bois, pour cadres. (1944)

NOUVEAU DÉPÔT DE DRAPS
 A LA VILLE DE VERVIERS, RUE DES CHAPELIERS, 22, TOURNAI
MAISON AUG. CAZY & Cie.

Les habitants de la ville de Tournai et des environs sont informés que les sieurs AUG. CAZY et Cie. viennent d'ouvrir un nouveau dépôt de DRAPS et NOUVEAUTÉS à 30 et 40 p. 100 en-dessous des prix ordinaires; les marchandises, arrivant directement de la fabrique avec les prix marqués en chiffres connus, seront livrées de première main avec un minimum de confiance au comptant, évitant par là les pertes éventuelles dans les crédits, les bénéfices des maisons de gros, les frais de commis-voyageurs et bénéfices de détaillants, ce qui fait une différence réelle de 30 à 40 pour cent au profit du consommateur. — Il est de l'intérêt des familles de visiter les magasins et de s'approvisionner dans les immenses assortiments de la Maison AUG. CAZY et Cie.; la vue et l'usage des marchandises prouvent, mieux que tous les raisonnements, les avantages qu'offre cette maison.

Aperçu de quelques articles vendus à la grande mesure de 0^m74, garantis bon teint et pure laine.

Dr. noir, grande largeur	2.25	2.50	2.75	3.00	verses, tels que bleu, vert, brun, olive, à	3.75	4.50	5.50	6.50	7.50	Assortiment considérable de riches nouveautés anglaises, françaises et indigènes p ^r pantalons, à 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 et 11.50.	
Id. première communion	3.50	4.00	4.75		Id. qualité extra	8.50	9.50	10.50			Haute nouveauté pour gilets en tous genres, depuis 2 ^o , 3, 4, 5, 6, 7, 8 à 10.50.	
Id. de dames	3.50	4.00	5.00		Cuir Marengo à	5.75					Vaste collection de cravates en toutes couleurs, depuis 50 c., 1, 2, 2.25, 2.50, 3, 4 jusqu'à 8 fr.	
Id. royal p ^r habits et paletots	5.00	6.00	7.50		Id. gris gendarme à	7.50					Gilets piqué anglais, poil-de-chèvre, cachemire, soie, haute nouveauté, et généralement tout ce qui se fait de plus nouveau.	
Ca. hennire croisé	4.00	5.50	6.00	7.50	Satin laine de couleurs, p ^r pantalons	3.00	4.50	5.50	6.50	7.50	MÉRINOS et SATIN FRANÇAIS, PARAMATAS, ORLÉANS, depuis 60 c. jusqu'aux plus belles qualités.	
Drap de soie croisé, extra fin	7.50	8.50	9.50		ÉTOFFES HAUTE NOUVEAUTE pour pantalons et paletots. Id. id. pour burnous de dames. Grand assortiment d'articles pour costumes complets, tels que twine, satin n ^o lé, castimir poudré, coté, pointillé; quantité de tissus et dessins nouveaux, à 1, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 et 10.50.						ALPAGAS ANGLAIS noir, uni et broché, pour robes.	
Id. de cour et impérial	8.00	9.00	9.75	10.50								
Cuir laine et satin laine p ^r pantalons	3.50	4.50	5, 6, 7, 8									
Satin laine extra	9.00	9.50	10.50									
Id. p ^r première communion	5.00	6.00	7.50									

Satin Chine, soie noire et une infinité d'autres articles dont le détail serait trop long. — Rien n'a été négligé pour compléter cet assortiment de marchandises supérieures. Grande spécialité de draps fins et satin noir, provenant des premières fabriques de l'étranger et du pays, qualité supérieure, fr. 10.50, 11.50, 12.50, 13 à 16. Vastes assortiments de foulards des Indes et autres, depuis fr. 2.10, garantis pure soie. Velours de Lyon, noir et couleurs, à prix divers.

AVIS TRÈS IMPORTANT. — La maison Aug. CAZY et Cie., défiant toute concurrence et voulant offrir à l'acheteur toutes les garanties possibles, accorde dix jours pour échanger, sans aucune perte, toutes marchandises qui ne conviendraient pas, et même en remboursant le montant aux personnes qui en témoigneraient le désir. Chaque objet est revêtu d'une étiquette de prix fixe marqué en chiffres connus, d'un cachet portant le nom, le numéro d'ordre, le numéro de fabrique et la garantie de la désignation. — Le numéro d'ordre et la désignation sont reproduits sur la facture, de sorte que l'acheteur a toute sécurité pour le prix et la qualité de la marchandise qu'il achète ou qu'il échange. — Aucune personne n'étant chargée de la vente de nos marchandises, on est prié de s'adresser directement au dépôt RUE DES CHAPELIERS, 22, PRÈS LA GRANDE-PLACE, A TOURNAI.